



HAL
open science

Construction des repères temporels en petite section de maternelle

Claire Ovadia

► **To cite this version:**

Claire Ovadia. Construction des repères temporels en petite section de maternelle. Education. 2017.
dumas-01622871

HAL Id: dumas-01622871

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01622871>

Submitted on 16 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**ÉCOLE SUPÉRIEURE DU PROFESSORAT ET DE L'ÉDUCATION
DE L'ACADÉMIE DE PARIS**

CONSTRUCTION DES REPÈRES TEMPORELS EN PETITE SECTION DE MATERNELLE

Claire Ovadia

MÉMOIRE DE MASTER MEEF
Mention Premier degré

Sous la direction de Alexandra Baudinault

2016-2017

Mots-clés : (Temps- développement de l'enfant-Langage)

SOMMAIRE

INTRODUCTION	p.3
I) <u>La Notion de temps : Où en est un élève en petite-section ?</u>	p.5
1- État du rapport au temps. Développement de l'enfant	p.5
- De la naissance à la maternelle.....	p.5
- A la rentrée en petite section.....	p.6
2- Ce que nous dit la recherche : Comment se construit la notion de temps chez les enfants de 2 à 4ans	p.7
- Le temps : de vécu à perçu pour aller vers le conçu	p.7
- Langage.....	p.9
3- Comment cela se reflète t-il dans le langage d'enfants ?	p.10
II) <u>Contexte et éléments de cadrage</u>	p.12
1) Ce que j'ai mis en place dans un premier temps	p.12
2) Les programmes scolaires et supports institutionnels	p.13
3) Appuis théoriques et protocole	p. 16
-Appuis théoriques.....	
-Protocole	p.17
III) <u>Mise en place dans la classe</u>	p. 18
1) Présentation de la classe et de la mise en place du protocole	p.18
2) Observations et analyse des récits autobiographique	p. 20
3) Évolutions observables	p. 26
CONCLUSION	p. 27
Bibliographie.....	p. 28
Résumés.....	p. 29

« Qu'est ce que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais. Mais si je cherche à l'expliquer à celui qui m'interroge, je ne sais plus ».

Saint Augustin

INTRODUCTION

On m'avait prévenu. Les premiers jours à l'école en petite section de maternelle sont difficiles pour les élèves. La séparation d'avec les parents est souvent déchirante et provoque crises de larmes et d'anxiété chez beaucoup d'élèves, particulièrement si ils ne sont jamais allés à la crèche ou en garderie et qu'ils se retrouvent séparés pour la première fois de l'univers familial. Cela peut-être alors vécu comme un abandon par certains enfants qui ne comprennent pas pourquoi leurs parents les confient à de parfaits étrangers, dans un environnement qu'ils ne connaissent pas. On tente alors d'expliquer aux enfants que ce n'est pas un abandon, et qu'ils retrouveront leurs parents après l'école, dans peu de temps. On leur dit que l'école ce n'est que pour la journée, qu'après la sieste ils rentreront chez eux, qu'aujourd'hui c'est une journée courte, ou longue, ou qu'il n'y a que la matinée. Oui, mais quand ? Ça représente quoi exactement une journée, une matinée ? Et qu'est ce que la différence entre une journée longue et une journée courte ? Il est vrai que toutes ces indications qu'on leur donne pour calmer leurs angoisses n'ont pas beaucoup de sens pour eux. Le temps est une notion que même les personnes adultes ont du mal à définir. Très vite la nécessité de construire des notions de temps chez les élèves se fait ressentir comme un besoin pour le bon fonctionnement de la classe et pour que l'enfant se sente bien à l'école. C'est en effet l'un des principaux objectifs de la classe de petite section qui nous concerne ici : Ils apprennent à devenir des élèves. Pour cela il faut qu'il puissent prendre du plaisir à être à l'école et donc dans un premier temps être rassurés et apprendre à en maîtriser les usages les codes dont le temps fait partie.

La capacité d'un enfant de 3 ans à se repérer dans le temps requiert des connaissances d'un système conventionnel qu'il n'est pas en mesure de posséder à cet âge. Le temps est une notion parfaitement immatérielle qu'on ne peut commencer à saisir que par l'expérience. Alors qu'est ce que le temps ? La définition générale du dictionnaire¹ nous dit que c'est « une

¹ Larousse.fr

notion fondamentale conçue comme un milieu infini dans lequel se succèdent les évènements » mais c'est également un « mouvement ininterrompu par lequel le présent devient le passé, considéré souvent comme une force agissant sur le monde, sur les êtres. »

Il existe une multitude de rapports au temps ainsi que de façon de le définir. Ici nous parlerons principalement du temps social qui correspond à celui qui est commun à un groupe social (une classe par exemple) mais également de temps conventionnel (celui de l'horloge) et individuel (celui ressenti)

Mais il faut également différencier le temps objectif du temps subjectif. Le temps objectif étant celui qui est strictement mesurable par une unité définie et connue (heures, jours, minutes, mois etc). C'est le temps du calendrier et de l'horloge, c'est celui qui permet de partager une information objective sur le temps avec nos pairs. Le temps subjectif, en revanche, a une valeur relative à celui qui le vit. Il est rapport avec notre perception, nos désirs et nos frustrations. C'est un temps vécu et dont l'évaluation est par conséquent propre à chacun. Il est donc moins facile de communiquer sur cette notion de temps et c'est pourtant à celle-ci que nous sommes confrontés en classe de petite section.

L'idée de m'intéresser plus particulièrement à la construction de la notion de temps chez mes élèves m'est venue lorsqu'un jour l'un d'eux, Isaac, est venu toute les 5 minutes me poser la question « c'est quand l'heure des mamans ? » et cela toute la journée. J'ai donc patiemment répondu à sa question à chaque fois qu'il venait me la poser. Je me suis alors demandé: comment lui apporter une réponse qui le satisferait ?

En effet comment aider les élèves à construire leur rapport au temps ? Que mettre en place pour fixer des premiers repères temporels qui puissent être compris, et commun à tous ?

Nous verrons donc dans un premier temps comment les chercheurs ont montré que la notion de temps se développe chez l'enfant et quelle est la capacité d'entendement de cette notion chez les enfants de petite section de maternelle. Puis nous verrons ce que j'ai pu mettre en place dans la classe pour les accompagner dans cet apprentissage, et pour finir nous analyserons la notion de temps chez les élèves à travers leurs récits autobiographiques.

I) La Notion de temps : Où en est un élève en Petite-section ?

1) État du rapport au temps. Développement de l'enfant.

De la naissance à l'entrée en maternelle

La notion de temps existe déjà chez les enfants à l'entrée en maternelle. Dès les premiers mois les besoins biologiques apportent les premiers marqueurs de temps. Comme Valérie Tartas le montre dans son article « Le Développement de notions temporelles par l'enfant », la recherche a mis en avant que très tôt le bébé est sujet à des stimulations sonores qui permettent d'adapter ou de différer une activité de succion par exemple pour prendre le temps d'entendre la voix de sa mère. Il sait suspendre une activité pour un événement qui lui plaît. Il construit ses premières notions temporelles entre désir et satisfaction de ce désir. Pour Fraisse « *la perception du rythme constitue la base de l'expérience temporelle* ». Des les premières semaines le bébé est capable de comprendre certains rythmes, comme celui des tétées et réagit à certaines stimulations. « *Ces conditionnements impliquent une sériation temporelle : il y a anticipation de l'avenir en même temps qu'utilisation pratique d'expériences passés. Une stimulation devient le signal d'une autre* »². Ainsi le bébé a une compréhension des événements dans un temps très rapproché.

Droit-Volet quant à elle, évoque l'idée d'une sorte d'horloge interne³. Ce serait un outil d'évaluation perceptif du temps, présent en chacun de nous et ce depuis le plus jeune âge. Une base de temps qui servirait à l'estimation temporelle intuitive qu'on construirait et dont on se servirait tout au long de la vie. La recherche en neurobiologie nous montre alors que chez les très jeunes enfants cette horloge interne peut jouer des tours et perturber la perception du temps beaucoup plus que chez une personne adulte. Mais cette horloge ne permet que de fournir des informations sur et à partir de l'expérience vécue du sujet et ne donne pas accès directement à des connaissances plus abstraites du temps comme savoir lire l'heure ou repérer une date sur un calendrier. Ces dernières compétences s'acquièrent en suivant un long processus d'apprentissage ou le vécu, la perception du temps, le perçu et des connaissances concrètes sur l'organisation du temps dialoguent pour arriver petit à petit à offrir une conception du temps plus abstraite.

² FRAISSE Paul, *Psychologie du Temps*, Paris, Presse Universitaire de France, Bibliothèque scientifique internationale, section psychologie, p.162

³ DROIT-VOLET, « Le long apprentissage du temps », *Pour la science*, N°328, Février 2005

C'est aussi à cette première période de l'enfance que Piaget nomme « le stade sensori moteur » que se construit la notion de permanence de l'objet et qui d'après Malrieu⁴ permet également de comprendre la permanence de soi. C'est-à-dire le fait qu'un objet continue à exister même quand on ne le voit pas ou qu'on ne se trouve pas au même endroit. C'est pour Valérie Tartas également un passage obligé dans la construction du présent. Ils peuvent se représenter « un objet ou des scènes en leur absence », et donc c'est qui servira plus tard à parler de ce qui n'est pas présent et pratiquer ce qu'on appelle un récit d'évocation.

Ainsi l'apprentissage du temps est un processus qui commence dès le plus jeune âge et de façon d'abord intuitive. L'enfant apprend déjà à gérer un temps presque immédiat pour obtenir satisfaction et comprendre son environnement très proche. Le temps est un apprentissage qui accompagne l'apparition de nouveaux besoins au cours de la vie de l'enfant. Mais avant l'âge de 3 ans l'enfant n'est encore que dans un temps vécu et sur lequel il n'a que très peu d'emprise.

A la rentrée en petite section :

Les premières semaines à l'entrée en petite section de maternelles sont difficiles pour beaucoup d'élèves. Les premiers jours, dès l'accueil les élèves rechignent à quitter leurs parents. La séparation est souvent difficile et mal vécue par les enfants qui semblent ne pas comprendre pourquoi leurs parents les laissent « seuls » dans un lieu dont ils ne maîtrisent pas encore tous les codes et n'y voient pas leur propre rôle. Ils sont comme désorientés et en perte de repères auxquels se raccrocher. C'est dès ces premiers instants que le professeur des écoles se retrouve confronté au rapport au temps très limité des enfants de 3 ans. Il faut en effet trouver les mots qui vont les rassurer. Et comment leur expliquer qu'ils retrouveront leurs parents et leur maison en fin d'après-midi, à 15h, 16h30 ou tout à l'heure alors que tout ceci n'a aucun sens pour eux. Ils les ont déjà entendus mais ce ne sont que des mots dont ils saisissent qu'ils ont un rapport à la notion de temps mais qui ne font pas entièrement sens. En début d'année, si l'on dit par exemple « après la sieste », ils ne savent pas encore à quoi correspond ce moment de la sieste et où ce moment se situe par rapport à l'instant présent. Les élèves sont comme perdus dans un espace temps qu'ils ne maîtrisent pas encore. Les indications sur la façon dont va se dérouler la journée sont en fait des « conventions » des

⁴ TARTAS Valérie, « Le développement de notions temporelles par l'enfant », *Développements*, 1/2010 (n°4), p.17-26

indicateurs temporels que l'on va commencer à construire progressivement tout au long de la maternelle et plus tard encore pour parvenir enfin à la compréhension de temps de plus en plus long et étendu.

Ce manque de repères crée un sentiment d'insécurité qui provoque un état d'anxiété, particulièrement lors des moments de transition. En effet quand on passe d'une activité à une autre, ou lorsque l'on change de lieux (passage de la classe à la cours de récréation, ou passage à la cantine quand certains enfants rentrent chez eux), on constate une augmentation de l'agitation des élèves. Certains pleurent, réclament leurs parents et semblent désorientés. Les élèves sont confrontés à une organisation temporelle qu'il ne connaissent pas, celle du temps scolaire et ils vont devoir y trouver des repères et continuer leur long apprentissage du temps. La gestion du temps est un facteur sécurisant pour eux. Et pour cette raison il est nécessaire pour l'enseignant de poser un cadre qui va sécuriser l'élève avant toute chose, et cela passe par une organisation du temps scolaire très structuré.

C'est pourquoi il est nécessaire de dérouler le programme de la journée afin de commencer à construire des repères auxquels ils pourront petit à petit se référer pour comprendre l'organisation du temps de la journée d'école.

A l'école l'enfant est confronté à un nouvel aspect du temps : un temps commun. Le temps, au sein de l'univers familial est vécu individuellement, à l'école ce temps devient collectif et commun à tout un groupe. Il faut alors les amener progressivement à anticiper sur les différents « moments » de la journée afin qu'ils puissent mieux vivre ce début de scolarité.

2) Ce que nous dit la recherche : comment se construit la notion de temps chez les enfants de 2 à 4 ans.

Le temps : de vécu au perçu

Selon les stades de développement définis par Piaget, à l'entrée en petite section de maternelle les élèves en sont au « stade pré-opératoire » (entre 2ans et 4 ans). C'est à ce stade que commencent à se construire plus concrètement les notions d'espace, de temps et la fonction symbolique du langage. Par rapport à la notion de temps plus particulièrement, cela signifie qu'ils « *Saisissent la distinction entre passé et futur. Mais ils demeurent beaucoup orienté vers le présent et les situations physiques concrètes, ayant de la difficulté à manipuler*

des concepts abstraits ».⁵ C'est-à-dire qu'à ce moment de son développement l'enfant n'est plus uniquement dans le temps vécu. Il peut rentrer dans ce qu'on appelle le temps perçu c'est-à-dire qu'il est capable de comprendre des notions d'ordre et sériation (l'avant, l'après, le passé et le futur). Il peut établir des relations de succession dans les événements mais sur un temps encore très court, à une petite échelle. Ainsi à l'entrée en maternelle les enfants sont capables de comprendre la succession des différents moments de la journée. Mais cela ne se fait pas si facilement. Ils n'apprennent pas un emploi de temps par cœur comme le ferait un collégien, ils vont plutôt l'intégrer à force de le pratiquer quotidiennement. Le temps perçu se construit encore grâce au temps vécu c'est-à-dire à l'expérience.

C'est ici encore un temps intuitif, basé sur des données recueillies lors de perceptions immédiates. La recherche sur le développement de l'enfant nous dit qu'à ce stade il a encore une conception très égocentrique du temps et de l'espace. Il est centré sur ses propres émotions, ses propres actions et perçoit le monde à travers elles. Avant 5 ans l'enfant serait alors incapable d'avoir une conception autre que subjective. Peu à peu il entrera dans des rapports de plus en plus objectifs, par exemple en évaluant des durées ou en conceptualisant des événements dans un temps de plus en plus long. Il sera par exemple à même de dire « ce mois-ci aura lieu mon anniversaire », ce qui n'est pas encore envisageable à 3 ans. Pour le moment, au stade où nous en sommes en maternelle, évoquer une date précise même si elle fait référence à un événement proche n'a pas de sens, car les conventions qui régissent la datation ne sont pas encore tout à fait conceptualisables pour les élèves.

Pour Piaget c'est notamment grâce à l'apparition de la fonction sémiotique que les enfants arrivés au stade pré-opératoire sont en capacité d'exprimer une pensée, et que l'on peut entendre des verbalisations des notions de passé, de présent et de futur dans le discours des enfants. Il peut alors progressivement passer d'un temps vécu à un temps perçu. Nous développerons d'avantage cette idée dans la partie consacrée au langage.

Fraisse, lui avance l'idée que la perception du temps serait : « *une perspective construite à partir des indices que nous fournissent les repères temporels de notre expérience et par nos souvenirs en nous aidant de tous les principes possibles d'ordination temporelle*⁶. » C'est ce qu'il appelle « l'horizon temporel ». C'est donc l'expérience vécue du temps qui constitue la base de nos connaissances sur le sujet. Au début, l'horizon temporel « se

⁵ http://lecerveau.mcgill.ca/flash/i/i_09/i_09_p/i_09_p_dev/i_09_p_dev.html

⁶ FRAISSE Paul, *Psychologie du Temps*, Paris, Presse Universitaire de France, Bibliothèque scientifique internationale, section psychologie, 1967.p.175

développe seulement sur le plan vécu ». Passé et avenir sont simultanément présent dans une conduite actuelle ». Progressivement l'enfant envisage des « séries temporelles de plus en plus complexes », jusqu'à une véritable « anticipation à plus longue portée ». Ainsi vers 3 ans les enfants construisent les notions d'ordre et de succession des événements qui est notamment selon Valérie Tartas une étape importante dans l'acquisition de la notion de temps et de compétences langagières. Les chercheurs s'accordent également sur le fait que la construction des notions de temps, qui serviront plus tard à l'appréhension du temps historique et conventionnel, se fait grâce à l'expérience vécue en premier lieu.

Fraisse, en s'appuyant sur les recherches de Piaget affirme que très tôt le « *conditionnement implique une sériation temporelle : il y a anticipation de l'avenir en même temps qu'utilisation pratique d'expériences passées*⁷ » des actions quotidiennes. Plus on grandit plus l'horizon temporel s'étend sur un temps de plus en plus long, passé (mémoire) présent (action) et futur (volonté de satisfaire une envie) s'articulent de mieux en mieux. Pouvoir comprendre et envisager mentalement des temps longs permet en effet d'accéder au temps historique.

Des chercheurs tel que Valérie Taras et Nelson nous montrent que le fait qu'un enfant soit à même de raconter une histoire à son entourage met en évidence une avancée dans la construction de la notion de temps et d'un « soi temporellement étendu ».

Langage

Fraisse cite Piaget quand il dit que « *les premiers développement du langage (...) ne donnent pas naissance à de nouvelles conduites, mais à des transpositions sur le plan du langage de ce que l'enfant savait déjà faire*⁸ ». Ainsi la manifestation d'une représentation du temps correct dans le langage ne ferait que confirmer la maîtrise d'un enchaînement temporel qui était déjà présent et construit dans l'esprit de l'enfant. Mais Fraisse complète cette idée en nous disant que le langage permet « *une extension considérable des perspectives temporelles* » dans le sens où il permet aux individus de « *disposer de tout son propre passé, mais aussi avoir connaissance de celui des sociétés auxquelles il appartient* ». Le langage permet de montrer la maîtrise qu'on a de la notion de temps, mais plus encore, il participe au développement et à la construction de cette dernière. Par conséquent le marquage du temps

⁷ FRAISSE Paul, *Psychologie du Temps*, Paris, Presse Universitaire de France, Bibliothèque scientifique internationale, section psychologie, 1967, p.162

⁸ FRAISSE Paul, *Psychologie du Temps*, Paris, Presse Universitaire de France, Bibliothèque scientifique internationale, section psychologie, 1967, p165

dans le langage montre tout de même que l'on n'est plus simplement dans le temps vécu mais qu'on peut entrer dans le temps perçu.

Et comme nous l'avons dit précédemment avec Piaget chez l'enfant de cet âge apparaît plus clairement la fonction sémiotique. Cette fonction concerne «*l'usage de signifiants comme moyen pour le sujet de représenter une réalité cachée, absente ou imaginaire*⁹ ». En effet chaque mot comporte ce que le linguiste Ferdinand de Saussure a appelé un « signifiant » et un « signifié ». Le signifiant étant l'image sonore du mot et le signifié lui porte le sens, le concept ou l'idée du mot. Ainsi Piaget nous explique que faire usage des mots pour parler du « temps » par exemple, permet de donner un premier accès à leur sens, même quand ceux ci sont aussi abstraits que les mots servants à parler du « temps ».

3) Comment cela se reflète t-il dans le langage d'enfants ?

Les élèves à l'entrée en petite section ont un langage encore peu développé. Philippe Boisseau¹⁰ a déterminé qu'un enfant de 3 ans a dans son répertoire de mots connus entre 800 et 900 mots. Il a d'ailleurs référencé ces mots en fonction de leur âge d'acquisition et de la fréquence à laquelle ils sont utilisés. Ce sont les mots connus par l'enfant c'est à dire qu'il est capable d'utiliser. Un mot est considéré comme connu si il est capable de l'utiliser correctement et que l'ensemble des connaissances associées à ce mot est reconnu, c'est à dire qu'il en reconnaît le sens.

En ce qui concerne la construction syntaxique du discours, alors que certains emploient régulièrement des phrases complexes, d'autres, les plus jeunes sont encore hésitants dans la formation de phrase simple. Quant à l'utilisation des formes verbales ils privilégient tous le présent de l'indicatif avec lequel ils sont plus à l'aise. L'imparfait et le futur simple sont également présents dans le langage mais souvent employés dans des phrases très simples. Comme Valérie Tartas le souligne, « *entre 2 et 4 ans, sont produits les premiers temps des verbes dans le discours infantin*¹¹ ». Mais il arrive souvent de noter des hésitations et des tâtonnements dans l'emploi des différents temps verbaux. Ainsi pour marquer le temps dans leurs discours plusieurs stratégies sont alors mises en place pour être le plus précis

⁹ Piaget : site :fondationjeanpiaget.fr

¹⁰ Inspecteur honoraire de l'éducation nationale, et conférencier sur le thème de l'apprentissage de l'oral à l'école maternelle.

¹¹ TARTAS Valérie, « Le développement de notions temporelles par l'enfant », *Développements*, 1/2010 (n°4), p.17-26

possible. Ainsi les adverbes de temps tel que « demain » « hier » « avant » « après » sont régulièrement employés mais pas toujours à bon escient.

Exemple 1 :

Candice, 3 ans. Paroles recueillies un vendredi alors que la veille elle était en classe. Elle me montre ce qu'elle a collé dans son cahier de vie pendant les vacances de la toussaint.

_ « *Ça c'est des coquillages.*

_ *Tu les as ramassés quand ?*

_ *Hier avec maman et Apolline. »*

Ici Candice utilise le mot « hier » pour signifier l'idée d'un avant, elle en a saisie une partie du sens. Mais « hier » dans son discours ne signifie pas « le jour précédent » comme ce serait le cas pour un enfant plus âgé qui aurait parfaitement intégré cette convention.

Les élèves usent également de la référence à un lieu ou à une personne pour indiquer le moment de l'action évoquée.

Exemple 2 :

Zélie : 3ans et demi, Octobre 2016

_ « *Quand est-ce qu'on t'a offert ce cadeau ?* »

_ « *Chez mamie.* »

Par cette indication Zélie répond bien à la question « quand ? », elle me dit qu'elle a reçu son cadeau « quand elle était chez sa grand mère » mais elle n'est pas capable de me le dire plus précisément, en faisant usage du temps conventionnel où d'un mot servant à situer dans le temps.

Comme nous le disent Nelson et Valérie Tartas plusieurs aspects du temps sont « inhérents à l'acquisition du langage. » Comme être capable de localiser des évènements dans le temps passé, présent et futur ou encore le fait de pouvoir donner l'ordre immédiat des événements ou d'activités. Ce sont d'ailleurs ces compétences qui sont en jeu à ce stade de développement que nous étudions ici.

II) Contexte et éléments de Cadrage

1) Ce que j'ai mis en place dans un premier temps pour pallier les difficultés.

Dès la rentrée est mis en place une organisation du temps scolaire très ritualisée et répétitive (conseillée par les programmes).

L'organisation du temps scolaire en maternelle est en effet très ritualisé. Chaque journée de classe suit le même schéma et chaque moment de la journée s'organise de la même façon en suivant le même ordre. Voici l'emploi du temps appliqué quotidiennement dans ma classe :

<u>Journée jusqu'à 15h</u>
8h20-8h40 : Accueil, jeux libres
8h45 : Regroupement : Rituel du matin
9h-9h30 : Motricité
9h35-9h50: Regroupement
9h50-10h30 : Activités
10h40-11h15 : Récréation
11h20-12h20: Cantine
12h20-14h20 : Sieste
14h20-15h00 : réveil échelonné, jeux libres
15h: Fin de classe / Activités périscolaires

<u>Journée jusqu'à 16h30</u>
8h20-8h40 : Accueil, jeux libres
8h45 : Regroupement : Rituel du matin
9h-9h30 : Motricité
9h35-9h50: Regroupement
9h50-10h30 : Activités
10h40-11h15 : Récréation
11h20-12h20: Cantine
12h20-14h20 : Sieste
14h20-15h00 : réveil échelonné, jeux libres
15h00-15h40 : Activités
15h40-16h15 : Récréation
16h15-16h30 Regroupement
16h : Fin de la classe

La répétition de cette organisation permet aux élèves de se repérer au cours d'une journée de classe. La succession des différents moments restant toujours la même, elle finit par être comprise par tous au bout de quelques semaines de classe. La première démarche a donc été de mettre en place un emploi du temps de la journée et de le répéter régulièrement aux élèves afin qu'ils puissent le comprendre et l'intégrer plus facilement. La répétition orale de l'emploi du temps doit se faire en utilisant un vocabulaire précis et partagé par tous.

Ce fut un problème dans un premier temps quand je me suis rendu compte que je n'utilisais pas les mêmes termes que la personne avec qui je partage la classe à mi-temps. En effet en première partie de semaine les élèves entendaient « nous allons en salle de gymnastique » quand en fin de semaine, avec moi, ils entendaient « nous allons en salle de motricité ». Rapidement je me suis aperçue que le fait de ne pas utiliser le même terme pour désigner un même lieu où est pratiqué le même type d'activité perturbait les élèves. Ceux qui avaient compris que ces deux termes désignaient un seul et même lieu me reprenaient systématiquement pour me dire que je me trompais. Et le fait de reprendre « salle de

gymnastique » semblait les rassurer. Ceci nous montre bien la nécessité de partager des conventions communes pour se comprendre quand au déroulement du programme et à l'organisation du temps scolaire. Les élèves ont besoin d'une certaine stabilité dans les conventions et dans le langage pour pouvoir s'y référer pour s'orienter et se situer dans le temps.

2) Les programmes scolaires et supports institutionnels

Pourquoi travailler sur le temps dès la maternelle ?

La construction de la notion de temps comme nous l'avons vu précédemment est un processus d'apprentissage lent qui implique de passer par une réelle expérience avant d'être capable plus tard de traiter avec le temps historique. Plus tard les élèves seront en effet amenés à apprendre l'Histoire et pour cela il faut être en mesure de s'y situer soi-même et de s'y repérer. C'est pourquoi le temps fait l'objet d'un apprentissage spécifique et ce dès la classe de petite section.

Le Programme :

Le B.O de 2015 nous informe sur ce que les élèves doivent acquérir au cours de ce premier cycle de la scolarité. On retrouve ainsi « le temps » comme thème d'apprentissage à part entière dans le domaine « Explorer le monde » :

« Le temps

L'école maternelle vise la construction de repères temporels et la sensibilisation aux durées : temps court (celui d'une activité avec son avant et son après, journée) et temps long (succession des jours dans la semaine et le mois, succession des saisons).

L'appréhension du temps très long (temps historique) est plus difficile notamment en ce qui concerne la distinction entre passé proche et passé lointain.

Stabiliser les premiers repères temporels

Pour les plus jeunes, les premiers repères temporels sont associés aux activités récurrentes de la vie quotidienne d'où l'importance d'une organisation régulière et de rituels qui marquent les passages d'un moment à un autre. Ces repères permettent à l'enseignant d'« ancrer » pour les enfants les premiers éléments stables d'une chronologie sommaire et de leur proposer un premier travail d'évocation et d'anticipation en s'appuyant sur des événements proches du moment présent. »

Extrait du Programme d'enseignement de l'école maternelle : B.O. spécial n°2 du 26 mars 2015

Trois éléments ressortent particulièrement dans le programme: D'une part l'importance d'une organisation ritualisée au sein de la structure scolaire et de la classe, d'autre part la progressivité dans l'apprentissage du temps en partant de la base vécu des élèves. On notera en effet que c'est une approche qui passe d'abord par l'appréhension des temps courts qui constituent la base qui permettra plus tard de comprendre des temps très longs, ce qu'on appelle le temps historique. Enfin on note également que le langage tient une place importante dans cet apprentissage. En effet quand il est écrit de « proposer un premier travail d'évocation » il s'agit de mettre en mots sa perception d'évènements dans le temps.

Il s'agit donc d'appréhender la notion de temps par la structuration régulière de la vie quotidienne. L'enseignant est invité à créer un cadre et une organisation spatio-temporelle qui facilitent la « stabilisation » de premiers repères temporels. Et cela passe notamment par l'application d'un emploi du temps fixe et des activités ritualisées. En ce qui concerne la classe de petite section, il semble qu'on ne s'attachera seulement à travailler cette notion sur des temps courts. En effet le programme précise que l'introduction des repères sociaux et la sensibilisation à la notion de durée ne se fait pas avant la moyenne section quand les élèves auront 4 ans.

Mais la notion de temps n'est pas exclue des autres domaines d'apprentissage. C'est une notion somme toute transversale. On retrouve l'idée qu'il faille faire travailler le temps également dans le domaine « mobiliser le langage dans toutes ses dimensions » et notamment dans la partie consacrée au développement du langage oral : En effet l'exercice de l'oral et de l'écoute sont présentés explicitement comme des moyens de développement de la pensée et des moments où se construisent certains concepts même sans que cela soit directement observable.

En ce qui concerne le domaine « Agir s'exprimer, comprendre à travers l'activité physique » il nous est précisé les bienfaits de la pratique de l'activité physique chez les enfants et cela ne concerne pas uniquement le développement moteur et physique. En effet elle concourt également à la construction de la pensée et notamment « à mieux se situer dans l'espace et dans le temps¹² ». Cela participe à l'idée que le temps s'apprend aussi par l'expérience et notamment par l'expérience du corps.

¹² Programme: B.O. spéciale n°2 du 26 mars 2015

Exemple de mise en place de propositions pédagogiques proposées par les sites institutionnels :

Il n'existe pas une activité précise qui permettra la compréhension du temps. Concrètement le temps ne se comprend que dans la durée. Ce sont donc d'avantage des dispositifs quotidiens qui permettent d'aborder la question du temps en maternelle.

Les sites académique proposent également de nombreuses ressources et propositions pour la mise en place de dispositifs permettant un travail sur la structuration du temps dès la petite section de maternelle. Par exemple l'académie de Nice met en ligne un document créé par un groupe de PEMF de l'inspection académique de la Sarthe :

Ce dernier propose de mettre en place une frise horizontale en alternant image réelle (photo) et dessin représentant les différents moments de la journée.

Structuration temporelle d'une journée en cycle 1

NJEU :
Concrétiser le temps en en transposant le déroulement dans un domaine perceptif, visuo-spatial utilisable par l'enfant

MOYENS :

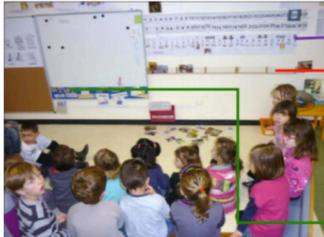
- Utiliser des repères choisis avec les enfants, qui sont saillants dans son emploi du temps, qui sont fixes et stables
- Laisser des traces (écrits, dessins, images, photos) pour que l'enfant s'y réfère en permanence d'une fois sur l'autre
- Utiliser le langage temporel

Dr Michèle Mazeau, Neuropsychologie et troubles des apprentissages)

Matériel : photos prises dans la classe lors des activités et des moments types, dessins symbolisant certains moments...

Un support horizontal orienté de droite à gauche a été proposé en début d'année pour figurer la chronologie. Le support est installé dans la coin regroupement, visible par tous. Le déroulement temporel est linéaire, la simultanéité (plusieurs activités au choix sur un créneau horaire) est représentée par la verticalité. Il serait intéressant de passer éventuellement par une phase où les élèves s'organiseraient de façon autonome sans ce repère orthonormé (un empilement vertical serait possible par exemple...)

LE COIN REGROUPEMENT



Bande mensuelle construite avec les feuillets de l'éphéméride

Chronologie de la journée en images

Construction de la semaine

FORMINE AMBRIEN EVELINE | 15 JANVIER 2010/2011

Dans cette proposition l'organisation de la journée de classe est matérialisée par une frise imagée où se succèdent les différents moments de la journée de classe.

La grande majorité des propositions pédagogiques concernant la notion de temps en maternelle propose de mettre en place des frises ou du moins d'afficher sous forme d'image l'emploi du temps de la journée. En petite section on ne dépasse d'ailleurs jamais le stade de la « journée » comme unité de temps. En effet on ne commence à se repérer dans les jours de la semaine qu'à partir de la moyenne section mais pas avant. Car en effet cela ne sert à rien de

connaître les jours de la semaine si on ne sait pas encore comprendre l'organisation d'une journée dans sa globalité.

3) **Appuis théoriques et protocole:**

a) appuis théoriques

Pour favoriser et évaluer la construction de la notion de temps chez mes élèves je me suis appuyée sur des théories mises en évidence par plusieurs chercheurs auxquels Valérie Tartas fait référence. Par exemple Moor et Lemmon dont elle explique qu'ils « *montrent que le fait que l'enfant apprenne à raconter des histoires avec son entourage proche, les parents d'abord, est une première étape vers la construction du temps et d'un soi temporellement étendu* » (*Temporally Extend Self* ou *Self time*, Moor & Lemmon, 2001) ». Il apparaît ainsi que dans la recherche comme dans les propositions institutionnelles, le langage tient une place centrale dans tous les apprentissage comme dans celui du temps.

Il apparaît aussi clairement qu'en maternelle on s'attache d'abord à construire l'ordre immédiat des évènements au travers d'activités de localisation des évènements dans le temps (passé, présent et futur). Et c'est en passant par le vécu des enfants que cela semble le plus évident. Ayant encore une lecture du monde très égocentrée, il est alors plus facile qu'une activité de langage dans laquelle l'enfant « raconte » soit un exercice dans lequel il se situe lui-même dans le temps. C'est à dire qu'il raconte des expériences vécues.

Valérie Tartas lie clairement la notion de temps à l'acquisition du langage. Pour elle, « *grâce au langage les enfants peuvent mettre en ordre des actions quotidiennes composant des séquences temporelles* ». On s'attachera donc ici plus précisément aux activités de sériation qui sont à cet âge en pleine construction. Elle appelle « Script » ou « *représentation prototypique d'événements et d'actions* » ce qui correspond « *à la fois à la représentation temporelle des évènements et à la forme langagière*¹³ ». Le script représente la première construction temporelle dans le langage. C'est le moment où l'enfant, dans son discours, commence à ordonner les évènements dans une séquence temporelle. Il peut être ainsi capable de raconter une journée d'école à ses parents après une journée de classe.

¹³ TARTAS Valérie, « Le développement de notions temporelles par l'enfant », *Développements*, 1/2010 (n°4), p.17-26

Pour la mise en place d'un protocole trois aspects ont retenu mon attention : le vécu, le langage et la répétition. Les études réalisées sur la conceptualisation du temps chez les jeunes enfants entre 2 ans et demi et 4 ans montrent que le temps est envisagé à partir du vécu de l'enfant et sur une période relativement courte.(Piaget). Les chercheurs ont aussi mis en avant le fait que l'enfant raconte des histoires est une étape importante dans la construction de la notion de temps (Paul Fraisse et Valérie Tartas). Enfin Fraisse montre également la nécessité de la répétition afin de créer une sorte de conditionnement à l'organisation temporelle.

C'est pourquoi je me suis plus particulièrement appuyé sur deux activités pour faire évoluer cette notion de temps chez les élèves de petite section.

b) protocole :

Au vu des théories précédemment énoncées j'ai donc mis en place au sein de ma classe des moyens d'aider et d'évaluer les élèves quand à leur apprentissage du temps.

Dans un premier temps, pour les aider à construire la représentation du temps passé à l'école il a fallu mettre en place un outil sur lequel les élèves pourraient s'appuyer. En effet le fait d'avoir à répéter oralement, sans arrêt certains jours, le programme de la journée afin de rassurer les élèves présente quelques inconvénients. Le professeur est comme le seul détenteur du programme de la journée or, si l'on souhaite que les élèves se l'approprient et parviennent à se situer au sein d'une journée sans avoir à demander toujours à un adulte, il leur faut un outil qu'ils puissent utiliser seuls sans l'aide de personne et qui soit surtout très lisible. C'est pourquoi il m'est apparu nécessaire de créer un support visuel clair que les élèves pourraient utiliser eux même et, à terme, de façon autonome.

J'ai donc créé un « Programme de la journée » sous forme de frise verticale. Chaque moment de la journée y est présenté sous forme de photos dans lesquelles les élèves sont présents. Les photos sont amovibles sur la frise afin que l'on puisse la construire ensemble en classe. Une flèche rouge amovible, elle aussi, sert à identifier le moment de la journée où l'on se situe (le moment présent). Nous la



déplaçons au fur et à mesure que la journée avance et que les différents moments de la journée se succèdent. Ces « moments » ou « activités » sont notre unité de temps au sein de la classe. C'est ce qui pourra servir de convention temporelle pour comprendre l'organisation du temps à l'école. Cet outil est donc le support visuel qui matérialise le temps passé à l'école, la montre qui permet aux élèves de se repérer et de savoir où ils en sont.

Dans un second temps il a fallu mettre en place un moyen d'évaluer la construction de la notion temps chez les élèves : Comme vu précédemment c'est à travers le langage que cet observation peut se faire. C'est pourquoi j'ai mis en place des activités où les élèves pouvaient « se raconter » en produisant des récits autobiographiques. Chaque jour un ou plusieurs élèves sont invités en groupe ou individuellement à raconter un épisode vécu ou à vivre. Cette activité permet d'évaluer l'évolution de l'utilisation du temps dans le langage tout au long de l'année. Car comme Fraisse et Valérie Tartas l'ont notamment mis en avant, le fait que le temps soit correctement marqué dans le langage montre que les repères temporels évoqués sont d'avantage maîtrisés. Ainsi la représentation du temps dans le langage nous donnera un aperçu clair de l'état de la construction de cette notion dans leurs esprits. Pour évaluer cela je demande aux élèves de me raconter « une journée de classe » parfois avec la frise comme support visuel et à un autre moment sans support. Je pourrai ainsi observer dans quelle mesure les outils mis en place en classe peuvent aider les élèves à se repérer dans le temps et à bien ordonner les différents moments d'une journée.

III) Mise en place dans la classe.

1) Présentation de la classe et de la mise en place du protocole :

La classe :

Il y a 25 élèves dans cette classe de petite section. Nés entre janvier et décembre de la même année il y a une assez grande différence de développement entre les élèves de début et de fin d'année. Mais de façon générale la classe fonctionne bien ensemble et ces disparités n'empêchent pas une dynamique de classe commune. L'école est située dans le Ve arrondissement de Paris au sein d'un quartier privilégié au niveau socio-culturel élevé. C'est en effet un facteur important à prendre en compte car la très grande majorité des élèves de cette classe ont une activité culturelle riche en dehors de l'école et jouissent d'un

environnement social où ils sont très sollicités et encouragés. Ainsi pour la plupart ils ont un bon niveau de langage.

Les moyens mis en place en classe.

L'objectif est de créer un temps social commun à l'espace scolaire afin que les élèves trouvent des points de repère temporels qui les aideront à construire une représentation du temps d'une journée de classe.

Outils:

« Le Programme de la journée » : C'est un outil à la disposition des élèves. Un référent visuel clair et compréhensible par tous. Une flèche se déplace le long de la frise du temps de la journée afin que les élèves aient un appui visuel sur l'évaluation du temps d'école et de la distance temporelle qui les sépare du moment où ils rentreront chez eux. Grâce à cela les élèves pratiquent une activité ritualisée autour de l'organisation du temps dans la journée de classe, avec la présentation du programme de la journée par les élèves chaque matin.

Les difficultés et contraintes:

Des problèmes se posent tout de même pour la mise en œuvre du protocole: certains élèves de la classe ne sont pas encore réellement rentrés dans le langage. Quatre d'entre eux notamment, parmi les plus jeunes, ne formulent pas encore de phrases complètes, voire même intelligibles. C'est pourquoi pour eux il est difficile voire impossible d'évaluer leurs représentations du temps à travers le langage. En revanche ils peuvent travailler sur des activités où il faut manipuler l'ordre des images représentant des actions ou des événements inscrits dans une continuité temporelle.

Il faut privilégier un travail sur des temps courts. Le temps long n'est pas encore compréhensible pour un enfant de 3 ans et on ne peut pas évaluer chaque enfant de manière égale et comparer leurs progressions si chacun produit des récits qui ont une temporalité différente. Mais il est tout de même intéressant de s'intéresser aux récits sur un temps un peu plus long que la journée pour observer précisément comment ils situent ces événements par rapport au présent.

Enfin il y a le rythme scolaire des élèves : Le temps de classe n'est jamais le même d'un jour à l'autre ni même d'un élève à l'autre. Il n'y a en effet pas deux jours qui se succèdent où le temps scolaire est le même. Le lundi l'école se termine à 16h30, le mardi à

15h, le mercredi à 11h30, le jeudi à 16h30 et le vendredi à 15h. Ce facteur peut perturber la compréhension de la succession ordonnée des événements de la journée et rendre plus fastidieux l'intégration de l'emploi du temps.

2) Observations et analyse des récits autobiographiques

Les Récits autobiographiques :

Pour chaque échange retranscrit la lettre « P » me représente et j'utiliserais la première lettre du prénom de l'élève « X » pour signifier les tours de parole.

MAYSSA : 3 ans et demi, paroles recueillies un jeudi à la fin de la sieste. Mayssa ne dors presque jamais. Je profite de ce moment pour une activité de langage individuelle.

P : Tu veux bien me raconter la journée d'aujourd'hui ? Me dire ce qu'on a fait ?

M : Oui mais d'abord c'est celle que j'ai fait ce matin

P : Qu'est ce que tu as fait ce matin ?

M : Dans ma maison

P : Très bien raconte moi

M : Oui... moi ce matin dans ma maison....Un jour un jour je suis allée au jardin du Luxembourg voir les marionnettes de de de cendrillon et y'avait Guignol.

P : d'accord

M : Et puis j'ai pris un œuf Kinder et dedans y'avais un bébé. Et j'ai pris un deuxième œuf Kinder et là dedans y'vais un bonhomme il avait pas de corps mais il avait une épée verte et et et puis après et puis et et puis il avait ses pieds oranges. Et puis et puis et puis ça c'était orange .

P : C'est bien ça ! Et tu as fais tout ça quand ?

M : mmh mais mai je je je euh un .

P : D'accord. Mais aujourd'hui ? Tu peux me raconter ta journée d'aujourd'hui ?

M : Oui ..Bah on on ...

P : Ce matin tu as fais quoi en premier ?

M : En premier je suis allé a l'école et puis je t'ai dit bonjour et puis on est allé dans la salle de gymnastique et puis dans la salle de gymnastique, on a pris les ballons pour s'entraîner.

P : A lancer ?

M : Oui a lancer et puis après, après on est allé en récréation et puis après on a fait les activités..... Après après et c'est le dodo et est ce que après le dodo on va continuer les couronnes ?

P : Oui on pourra continuer les couronnes après.

M : Et puis les couronnes quand elle sont finies on va préparer la tarte ?

P : C'est une bonne idée ça. Mais pas aujourd'hui. Peut être la semaine prochaine.

M : Mais avant avant tu met des fèves d'accord ?

P : D'accord.

Dans cette échange avec Mayssa on retrouve bon nombres d'exemples particulièrement représentatif des élèves de la classe qui ont un bon niveau de langage.

Quand on observe le vocabulaire de Mayssa on note tout d'abord beaucoup de mots faisant référence au marquage du temps comme : « d'abord », « ce matin », « un jour », « après » « continuer », « avant ». Ils sont toujours utilisés à bon escient. Ce qui signifie qu'elle a intégré le sens de ces mots par rapport à la notion de temps. Elle s'en sert pour ordonner les évènements les uns par rapport aux autres. Elle parvient à sérier les actions dans un temps passé mais également dans un temps futur. En effet quand elle envisage que l'on fasse « la tarte » (la galette de rois) elle me rappelle bien que c'est « avant » qu'il faut mettre « des fèves ». On notera également que le marquage du temps est souvent moins précis lorsqu'elle évoque un souvenir plus lointain que lorsque son récit concerne un moment plus proche dans le temps. En effet quand elle me parle de sa sortie au parc elle parle « d'un jour » pour me dire que c'est arrivé « avant », il y a plusieurs jours probablement. Et quand je lui pose la question pour savoir quand cela était, elle fait une tentative de réponse puis abandonne car elle ne se trouve plus en mesure de me répondre et de situer ce moment évoqué. En ce qui concerne l'utilisation des temps des verbes elle semble assez à l'aise dans l'utilisation du passé (passé composé et imparfait) qu'elle utilise bien pour construire son récit. Bien qu'a un moment elle reprend le présent pour raconter un moment passé lorsqu'elle dit « après c'est le dodo ». Cela arrive souvent chez les élèves qui ne manient encore pas très bien le langage et

sa conjugaison et beaucoup d'élèves en petite section ont recours à cette stratégie pour organiser les événements dans le temps dans leurs discours.

Ainsi le matin lors des rituels où je demande à un élève de m'annoncer le programme de la journée en se servant de la frise j'obtiens presque systématiquement une réponse tel que celle d'Aristide:

« Là c'est le regroupement, après c'est la gymnastique, après c'est les activités, après c'est la récréation, après c'est l'heure de la cantine, après c'est la sieste et après c'est les papas et mamans ».

Les différents événements de la journée sont bien ordonnés mais il est vrai que, seule, l'activité de « lecture » de ce programme rend difficile l'évaluation précise des élèves quant à l'état de la construction de repères temporels.

Voici maintenant l'exemple d'Isaac:

Isaac est un des élèves qui a le plus d'angoisses liées à l'organisation du temps et c'est aussi l'un des plus jeunes de la classe. En première période et même jusqu'à la deuxième il pouvait passer la journée entière à ne faire que demander si « c'est bientôt l'heure des parents ? ». C'est pourquoi l'exercice qui suit a été en réalité répété un très grand nombre de fois avec cet élève.

ISAAC : Le matin

P : Oui, le matin, qu'est ce qui se passe le matin ?

I : Je vais dormir

P : Tu vas dormir le matin ?

I : Non, je vais vite à l'école !

P : et après qu'est ce qui se passe à l'école ?

I : Je va pas pleurer. Je va voir Sarah (ASEM)

P : Tu vas voir Sarah oui et après ça ?

I : Après, on va rassembler.

P : Après, tu as raison c'est le rassemblement oui.

I : après on fait à la cantine

P : Après on va à la cantine.

I : Après on va à la cour de réation

P : de récréation

I : oui et pas la salle mmm et pas la salle de motricité.

P : Ah si mais pas aujourd'hui c'est tout.

I : C'est tout

P : d'habitude on y va en salle de motricité.

I : Aussi on va en vacances. Après, après euh après le dodo y'a les parents.

P : Oui c'est ça exactement. Après le dodo ou la sieste, il y a les parents qui arrivent et puis ce sera les vacances.

I : Et oui !

P : Et tu va partir en vacances ?

I : Oui.

P : Tu vas partir où ?

I : Avec Papa et maman

P : Tu pars où avec papa et maman ?

I : Oui

P : quand ?

I : Euh, l'année prochaine

P : Tu pars en vacances l'année prochaine !

I : Oui

P : D'accord.

I : Oui, après.

D'après cet échange on peut remarquer qu'Isaac ne formule encore que peu de phrases complètes. Mais ça ne l'empêche pas de parvenir à présenter le déroulement de la journée dans un ordre un peu près cohérent. Même si il se trompe au début lorsqu'il dit qu'il va dormir le matin, il se corrige vite et reprend le déroulement de la matinée en ordonnant les différents événements qui la compose. Il semble particulièrement précis sur le début de journée, au moment où il arrive à l'école. En effet Isaac a encore du mal à quitter ses parents le matin et fait régulièrement des crises de larmes au moment de la séparation. C'est pourquoi il évoque le fait « qu'il ne va pas pleurer » et également le fait qu'il aille voir Sarah (l'ASEM) avec qui nous avons mis en place un accueil plus spécifique pour Isaac lorsque le départ de ses parents est trop difficile. On peut alors supposer que la charge émotionnelle associée à ce moment précis l'ait amené à mieux identifier et ordonner les différents moments de début de

matinée. En effet pour la suite du programme de la journée, il y a quelques confusions. Il ordonne mal des moments pourtant bien distincts: la cantine et la salle de motricité.

D'après les exemples de récits d'Isaac et Mayssa on remarque que sans support visuel pour se repérer et quelque soit leur niveau de langage les élèves se trompent encore souvent quant à la succession des différents moments de la journée. Par exemple ils inversent la gymnastique et la récréation. Il leur arrive également de sauter une étape passant directement de la motricité à l'heure de la cantine sans évoquer les activités ou la récréation qui se situe entre ces deux moments. En revanche ce qui marque le début et la fin de la journée est toujours bien placée. C'est moments sont comme des bornes bien ancrées dans l'esprit des élèves et sont des repères temporels stables chez tous les élèves de la classe.

A travers ces deux récits on peut également remarquer que l'activité de langage est plus aisée lorsqu'il s'agit d'évoquer un moment proche comme celui de la journée de classe que l'enfant est en train de vivre. En effet dès qu'il s'agit de parler d'évènements plus lointains par rapport au moment présent, le discours se fait plus incertain et l'activité de sériation des évènements les uns par rapport aux autres est plus flou. J'ai pu observer cela régulièrement quand aux retours de vacances je demandais aux élèves de me raconter ce qu'ils avaient fait. Les élèves adoptent alors souvent d'autres stratégies pour marquer le temps dans leurs récits comme dans les exemples qui suivent:

- L'utilisation d'un marqueur temporel aléatoire pour signifier qu'il s'agit d'un moment qui n'est pas présent. Par exemple :

Elsa, et **Daïki** répondent à la question « qu'as-tu fais pendant les vacances ? »

ELSA: Je vais chez papi et mamie

P: Quand ?

E : Euh... dans la maison... euh...hier.

DAIKI : J'ai fait un château de sable en mousse, en mousse comme ça.

P: En mousse ? Tu as fais un château de sable en mousse ?

D : Oui ?

M : Et c'était quand ?

D : C'était c'était c'était... ma maman a dit que je pouvais pas faire ça avec Kenzo.

M : Oui Kenzo est encore trop petit. Mais dis moi, c'était quand ?

D : C'était c'était après la vacances

M : Après les vacances ?

D : Oui. Quand j'étais à Marrakech.

- L'utilisation d'un mot générique comme « demain » pour ce qui est après et « hier » pour ce qui est avant.

Exemple : **Candice**, 3 ans. Propos recueilli un vendredi alors que la veille elle était en classe.

CANDICE : Ça c'est des coquillages.

P : Tu les as ramassés quand ?

C : Hier avec maman et Apolline.

Ce dernier exemple illustre parfaitement ce que Fraise démontre dans Psychologie du temps : Chez les enfants de trois ou quatre ans « *quelles que soient les conditions de la transformation de l'expérience en souvenir, sa simple fixation ne suffit pas à lui donner une place dans mon horizon temporel.(...) il (l'enfant) se contente de situer tous ses souvenirs dans un moment unique qu'il appelle hier¹⁴.* » Ainsi, ici Candice n'a saisi qu'une partie du sens de mot « hier ». Elle sait que cela se situe dans le passé mais qu'elle ordonne mal par rapport au présent.

Le recours à l'événement : À la question « quand ? » au lieu de répondre par une indication sur le temps les élèves répondent en indiquant un événement ou un lieu.

Exemple : **ZÉLIE**

P : Quand est-ce qu'on t'a offert ce cadeau ?

Z : Chez mamie.

P : Tu as reçu le cadeau chez ta mamie. Et quand est-ce que tu as été chez elle ?

Z : Oui. Quand c'était Noël.

D'une manière générale on remarque que dès qu'il s'agit d'évoquer des moments qui s'écoulent sur un temps long ou qui font référence à un passé ou future un peu lointain, les notions temporelles semblent beaucoup plus difficiles à appréhender. Dans le langage cela ce

¹⁴ Fraise : p167

traduit par beaucoup d'hésitations, ils se heurtent aux mots, et s'opèrent alors souvent des stratégies d'évitement ou alors un emploi erroné des marqueurs de temps.

Par exemple Isaac, qui arrive un peu près à raconter l'organisation d'une journée de classe. Il a repéré des bornes qui lui servent de repère le matin à son arrivé à l'école et après la sieste. Entre ces deux bornes, l'ordre des évènements de la journée n'est pas tout a fait correct mais il cherche à faire une sériation temporelle. En revanche lorsqu'il va évoquer ses vacances à venir, les repères temporels sont plus difficiles à trouver. Il sait que cela se situe dans un temps futur mais qu'il maîtrise mal. C'est pourquoi à la question « quand est ce que tu vas partir en vacances ? » il me répond « l'année prochaine » avant de se reprendre et de dire simplement « après ». Le mot « Après » est ici juste un indicateur d'un temps futur. Car en effet il ne dit pas après quoi. Ce n'est pas un marqueur temporel précis qui agit comme une borne ou un repère concret. On ne peut pas parler dans ce cas d'ordination d'actions dans le temps. C'est un espace temps lointain et mal maîtrisé, que l'on met a distance de soi.

1) Évolutions observables

Depuis le début de l'année les élèves ont appris à prendre des repères temporels au sein de l'école. Ils ne sont pas encore stables pour tous. Ils inversent encore souvent les différents types d'activités. Mais les moments plus chargés émotionnellement, comme le départ et l'arrivée à l'école ainsi que les moments associés à des lieux plus précis (cantine, récréation etc) sont en général mieux fixés, comme des bornes temporelles qui facilitent la mise en ordre des évènements dans le temps. Il semble que maintenant que nous approchons de la dernière période de l'année les élèves aient acquis une réelle conscience de ce qu'est le temps de l'école. Ils ont réussi a ancrer les premiers repères qui les aident à s'orienter. Ces repères sont comme des moments clés, des balises qui indiquent une étape ou le passage d'une étape à une autre. Les notions de avant et après et donc de Passé et Futur se dessinent d'une façon de plus en plus précise.

Ils comprennent plus ou moins bien encore le fait que certaines journées soient plus courtes que d'autres, mais l'organisation répétitive des activités au sein d'une journée de classe permet de fournir des points de repère efficaces pour comprendre la durée d'une journée. Par exemple les jours où les élèves finissent à 15h on dira que l'école se termine « après la sieste » et les jours où c'est à 16h30 on dira que l'école se termine « après la récréation de l'après-midi ».

CONCLUSION

L'objectif visé ici est d'aider à construire la structuration du temps chez les élèves de petite section de maternelle. C'est grâce au langage que l'on parvient progressivement à créer les repères temporels. Les récits autobiographiques nous offrent une réelle possibilité d'évaluer les représentations des élèves et le niveau de conceptualisation d'une notion aussi abstraite que le temps. On remarque l'importance du langage dans les apprentissages et notamment dans la construction de concepts tel que le temps. Le fait de parler de temps et de penser comment situer les événements pour le retranscrire verbalement est un exercice qui permet de construire ses représentations.

Pour prolonger les activités rituelles liées à la notion de temps mises en place en classe, on peut par la suite les faire évoluer et utiliser la frise comme un jeu où il faut trouver l'erreur. Par exemple inverser, de manière grossière dans un premier temps, les photos des différentes activités de la journée et remplacer par exemple l'accueil par la cantine ou la sieste. Les élèves devraient alors trouver l'erreur et indiquer par des mots où replacer les photos. De la même façon on peut imaginer faire évoluer la frise du temps en identifiant les périodes de la journée « matin » « midi » après-midi » et « soir » par un code couleur.

Tenter de faire passer un temps subjectif, qui a trait à l'expérience de chaque enfant, en un temps objectif mesurable par tous était l'objectif de ma démarche. Cette construction doit se prolonger tout au long de la scolarité primaire car le temps est un concept qui ne se comprend que dans la durée.

BIBLIOGRAPHIE:

Livre

FRAISSE Paul, *Psychologie du Temps*, Paris, Presse Universitaire de France, Bibliothèque scientifique international, section psychologie, 1967, (361p.)

Articles

TARTAS Valérie, « Le développement de notions temporelles par l'enfant », *Développements*, 1/2010 (n°4), p.17-26

DROIT-VOLET, « Le long apprentissage du temps », *Pour la science*, N°328, Février 2005

Sitographie

Site : Fondation Jean Piaget :

<http://www.fondationjeanpiaget.ch/fjp/site/accueil/index.php>

Site de l'académie de Rouen, document Eduscol : « *Mots connus par les enfants de 3 ans, 4 ans, 5 ans d'après les travaux de Philippe Boisseaux* : (12/04/2017)

http://www-annexe.ia76.ac-rouen.fr/evaluation/documents/lexique_maternelle_eduscol.pdf

Site Education.gouv : B.O. spéciale n°2 du 26 mars 2015 : (15/04/2017)

http://cache.media.education.gouv.fr/file/MEN_SPE_2/37/8/ensel4759_arrete-annexe_prog_ecole_maternelle_403378.pdf

Site Café Pédagogique, *Construire le temps en maternelle* : La Lettre, Dasen académie de Nantes (15/04/2017)

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2016/06/15062016Article636015712742346033.aspx>

Site : Académie de Nice, Structurer le temps en maternelle , par l'inspection académique de la Sarthes : (13/04/2017)

http://www.ac-nice.fr/ienstandre/IMG/pdf/Construire_la_duree_avec_les_rituels.pdf

Résumé (Français) :

A leur arrivée en maternelle les enfants n'ont pas encore le vocabulaire, l'expérience et la capacité d'abstraction leur permettant de se repérer dans le temps. Les notions d'avant et d'après sont en construction. En classe, en partant du vécu des élèves nous avons mis en place des outils leur permettant d'ordonner leur perceptions du temps au cours de la journée, et à l'extérieur de l'école. Parallèlement, nous les avons encouragé à utiliser des éléments de langage leur permettant de comprendre et d'exprimer cette perception afin qu'il puissent s'orienter dans le temps social.

Résumé (Anglais) :

When they arrive to nursery school, children do not yet have the vocabulary, the experience, and the capacity of abstraction allowing them to locate themselves through the time concepts. Their notions of "before" and "after" are still in development.

In class, we implemented specific tools in order to help them to organize their perception of time during their stay at school, and outside. We also encouraged them to use a language that will enable them to understand, and express their perception of time. Thus, they will more easily handle their own social time.